

Temps pour la Création

du 1^{er} septembre
au 4 octobre 2026



l'Eau vive

Commentaire biblique
Dany Nocquet

Ez 47, 1-12 (Traduction Œcuménique de la Bible)

¹Il me fit venir vers l'entrée du temple ; or, de l'eau sortait de dessous le seuil de la Maison, vers l'orient, car la façade de la Maison était à l'orient ; et l'eau descendait au bas du côté droit de la Maison, au sud de l'autel. ²Il me fit sortir par la porte nord ; puis il me fit contourner l'extérieur, jusqu'à la porte extérieure qui est tournée à l'orient, et voici que l'eau coulait du côté droit. ³Quand l'homme sortit vers l'orient, le cordeau à la main, il mesura mille coudées ; il me fit traverser l'eau : elle me venait aux chevilles. ⁴Puis il mesura mille coudées et me fit traverser l'eau : elle me venait aux genoux. Puis il mesura mille coudées et me fit traverser l'eau : elle me venait aux reins. ⁵Puis il mesura mille coudées : c'était un torrent que je ne pouvais traverser, car l'eau avait monté, de l'eau pour un nageur, un torrent où l'on n'avait pas pied. ⁶Il me dit : « As-tu vu, fils d'homme ? » Il m'emmena puis me ramena au bord du torrent. ⁷Quand il m'eut ramené, voici que, sur le bord du torrent, il y avait des arbres très nombreux, des deux côtés. ⁸Il me dit : « Cette eau s'en va vers le district oriental et descend dans la Araba : elle pénètre dans la mer ; quand elle s'est jetée dans la mer, les eaux sont assainies. ⁹Et alors tous les êtres vivants qui fourmillent vivront partout où pénétrera le torrent. Ainsi le poisson sera très abondant, car cette eau arrivera là et les eaux de la mer seront assainies : il y aura de la vie partout où pénétrera le torrent. ¹⁰Alors des pêcheurs se tiendront sur la rive ; et depuis Ein-Guèdi jusqu'à Ein-Eglaïm, ce sera un séchoir à filets. Les espèces de poissons seront aussi nombreuses que celles de la grande mer. ¹¹Mais ses lagunes et ses marais ne seront pas assainis ; on les laissera pour avoir du sel. ¹²Au bord du torrent, sur les deux rives, pousseront toutes espèces d'arbres fruitiers ; leur feuillage ne se flétrira pas et leurs fruits ne s'épuiseront pas ; ils donneront chaque mois une nouvelle récolte, parce que l'eau du torrent sort du sanctuaire. Leurs fruits serviront de nourriture et leur feuillage de remède. »

Texte reproduit avec l'aimable autorisation de l'auteur. Publié précédemment dans Dany NOCQUET, « Ez 47,1-12 et le jaillissement de l'eau à la fin des temps. Vers une nouvelle Égypte ? » in Jacques VERMEYLEN (éd.), *Les prophètes de la Bible et la fin des temps*. XXIII^e congrès de l'Association catholique française pour l'étude de la Bible (Lille, 24-27 août 2009), Lectio divina, Cerf, Paris 2010, p.317-330.

Ez 47,1-12 et le jaillissement de l'eau à la fin des temps : vers une nouvelle Égypte ?

Ez 47,1-12¹ contient un motif littéraire, le jaillissement de l'eau, qui est bien attesté dans la tradition biblique, même s'il n'est pas très développé. Dans la littérature prophétique, le motif apparaît de manière diverse pour illustrer le temps de jugement de Dieu, le jour de Yhwh ou un temps de restauration : Es 8,6 ; 30,25 ; Jl 1,20 ; 4,18 ; Za 13,1 et 14,8 (voir aussi Ps 46,5 et 87,1-7)². Au regard de ces occurrences, Ez 47,1-12 est un texte bien singulier qui offre un développement unique de ce motif. Notre enquête tente de comprendre les intentions de ce passage dans le livre d'Ezéchiél et d'éclairer les raisons de l'écriture de cette péricope si originale.

1. Ez 47 dans le contexte du livre d'Ezéchiél

Ez 47,1-12 prend place dans l'ensemble d'Ez 40-48 qui décrit la vision d'Ezéchiél du temple nouveau que lui fait visiter un « homme à l'aspect de bronze » (40,3)³. La visite passe en revue avec minutie l'architecture extérieure du temple nouveau : Ezéchiél observe les cours intérieures en décrivant les lieux accordés aux différentes catégories de personnel du temple (40-44) et les obligations pour les lévites, les prêtres et le prince (44-46). La description s'achève en Ez 47,1-12 par le jaillissement de l'eau du sanctuaire. Le fleuve du temple fait du pays qu'il traverse une terre extraordinairement prospère et bienfaisante, et change en une mer exceptionnellement poissonneuse la mer stérile dans laquelle il se jette. La vision du paysage crée par le fleuve est suivie par la fixation des frontières du pays et la répartition symétrique et horizontale du territoire entre les tribus d'Israël et de Juda, 47,13-48,35. Au centre il y a le territoire du Seigneur (temple) et celui du prince. Ez 48 s'achève par la

¹ Ce texte est issu du travail de séminaire sur Ez 47,1-12 tenu lors du congrès de l'ACFEB d'août 2009.

² M.D. TERBLANCHE, «An Abundance of Living Waters: The Intertextual Relationship between Zechariah 14:8 and Ezekiel 47:1-12», dans *Old Testament Essays* 17/1 (2004), pp. 120-129.

³ Sur l'ensemble Ez 40-48, K. R. STEVENSON, *Vision of Transformation. The Territorial Rhetoric of Ezekiel 40-48*, (SBL.DS 154), Atlanta, 1996 ; S. NIDITCH, «Ezekiel 40-48 in a visionary context», dans *CBQ* 48 (1986), pp. 208-224.

présentation des 12 portes de Jérusalem re-nommée *Yhwh Shamah* : « Yhwh est là ».

Ez 47,1-12 parachève de manière grandiose la vision du temple qu'Ezéchiël doit transmettre à Israël, par la description du surgissement de l'eau (1-7), et par un discours de l'homme-guide qui fait constater à Ezéchiël les effets de l'eau sur le pays et la mer (8-12)⁴.

47,1-7, l'eau sort du temple

Aux vv.1-2, dans l'enceinte du temple où Ezéchiël se trouve depuis 46,19, l'homme-guide fait revenir Ezéchiël vers la porte *est* d'où il voit les eaux sortirent. La localisation de la sortie des eaux est précisée : « de dessous le seuil ». Le mot *mifetan* utilisé apparaît 5 fois en Ez 9,3 ; 10,4.18 ; 46,2 et 47,1. Les trois premiers emplois, 9,3 ; 10,4.18 sont liés à la description de l'élévation de la gloire de Yhwh au moment où elle quitte le temple de Jérusalem. Elle s'élève du seuil de la porte *est*⁵. L'autre élément spatial important d'Ez 47, c'est la direction dans laquelle partent les eaux : la porte *est*⁶ par laquelle entre la gloire de Dieu en Ez 43,1.2.4.17 revenue en une voix comparable à « la voix des grandes eaux ». Les eaux qui sortent du Temple en Ez 47 sont donc une manifestation de la présence nouvelle de la gloire de Dieu dans le temple. Il y a une continuité narrative voulue entre la présence de la gloire de Dieu et l'eau jaillissante du temple. Au v.2, le déplacement d'Ezéchiël permet une répétition narrative de l'observation qui valide la vision du surgissement des eaux. Le même phénomène, même modeste⁷, est observable de l'intérieur comme de l'extérieur du temple : l'eau sort à l'*est* et coule sur le côté droit de l'autel⁸.

⁴ Sur 47,1-12, le riche commentaire de W. ZIMMERLI, *Ezekiel: a commentary on the book of the prophet Ezekiel* (Hermeneia: a critical and historical commentary on the Bible), Philadelphia, 1979 1983, pp 1186-1201.

⁵ Le terme se trouve 8 fois dans l'AT, 1S 5,4-5 et So 1,9. En Ez 46,2, le prince se prosterne sur le seuil de la porte intérieure du temple.

⁶ Le terme *qâdim* est présent 52 fois dans Ezéchiël sur 69 emplois, dont 48 en Ez 40-48.

⁷ Le terme unique *mèpakîm* évoque le gargouillement d'une eau qui sort d'une bouteille, l'intention est de figurer la modestie de l'écoulement avant son prodigieuse puissance, D. I. BLOCK, *The Book of Ezekiel. Chapters 25-48* (The New International Commentary of the Old Testament), Grand Rapids-Cambridge, p. 691.

⁸ W. ZWICKEL, « Die Tempelquelle Ezechiel 47. Eine traditionsgehistorische Untersuchung », dans *Evangelische Theologie* 55/2 (1995), pp. 147ss, suggère que les eaux qui coulent au sud de l'autel dans la vision du sanctuaire nouveau occupe la place et le rôle symbolique de la « mer de fonte » qui était à droite de l'autel dans le premier temple. La fonction symbolique

Aux vv.3-5, l'homme-guide qui fait sortir le prophète par la porte-nord est le même qui sort par la porte est, porte qui est totalement fermée (mais réservée au prince) depuis l'arrivée de la gloire de Yhwh, 44,1-3. Ce paradoxe indique la nature divine de l'homme-guide qui en sort, équipé d'une mesure spécifique, *qaw*⁹. Le verbe « mesurer » *md*, est un verbe de prédilection en Ez 40-48¹⁰. La continuité thématique entre Ez 40-42 et 47 insiste sur le caractère exceptionnel et divin à la fois du temple nouveau et du phénomène de l'eau jaillissante¹¹. Les vv.3-5 décrivent encore l'importance et la rapidité du jaillissement de l'eau du temple. Le temple est la source (minuscule à l'origine) d'un fleuve qui devient un fleuve extraordinaire et infranchissable en l'espace de 3000 coudées (1500 m). La description insiste sur la puissance du fleuve du temple qui sépare deux territoires l'un au Sud, l'autre au Nord, l'un et l'autre bénéficiant des eaux du sanctuaire de manière équivalente.

Aux vv.6-7, en effet, l'homme-guide parle à Ezéchiel une première fois pour le conduire sur les rives du fleuve et lui faire constater la pousse soudaine de nombreux arbres. Ezéchiel est le témoin de la fécondité des eaux sorties du temple qui permettent la croissance d'une végétation exubérante. Un effet que le v.12 développe.

Ez 47,8-12, discours sur les effets de l'eau du temple sur la mer et le pays

Au v.8, le discours de l'homme-guide joue sur le contraste entre l'extraordinaire pouvoir régénérateur du fleuve et la stérilité des lieux qu'il traverse et irrigue. La région¹² traversée par les eaux se situe à l'est et reçoit le nom de *'arâvâh* « plaine aride »¹³. Le fleuve se jette dans la mer qualifiée d'« amère »¹⁴, cela met

de la mer de fonte était de représenter les eaux souterraines, l'*apsû*. Ez 47 reprendrait le motif de la mer de fonte d'1R 7,23-26.

⁹ Akkadien *qû*, le terme est peu fréquent et on lui préfère le « roseau », *qénéh*, utilisé : 20 fois (sur 22) en Ez 40- 42 pour mesurer le temple.

¹⁰ Sur les 52 usages du verbe, 36 le sont en Ez 40-48.

¹¹ P. M. JOYCE, « Temple and Worship in Ezekiel 40-48 », dans John DAY (éd.), *Temple and Worship in Biblical Israel. Proceedings of the Oxford Old Testament Seminar* (LHB.OTS 422), London / New York, 2005, pp. 145-163.

¹² *gelilâh*, la LXX traduit : « vers la Galilée en direction de l'Est, et vers l'Arabie », ZIMMERLI, *Ezekiel*, p. 1188.

¹³ C'est l'unique usage en Ezéchiel, cf. Es 43,19.

¹⁴ Le terme hébreu contient une difficulté. La BHS propose de lire *hmôtsim*, d'une racine contenant le terme « sel » *hâmôts*. ZIMMERLI, *Ezekiel*, pp. 1188-1189 préfère la racine *tsw'* « rendre sale, polluer ». En suivant le syriaque, BLOCK, *The Book of Ezekiel*, p. 688, propose « stagnant ».

en valeur la puissance du fleuve qui l'assainit¹⁵. La guérison des eaux de la mer a pour conséquence l'apparition de la vie.

Les vv.9-10 décrivent la vitalité nouvelle sous deux formes, le « grouillement et le poisson » (*shârats, dâgâh*) qui sont les premières formes de vie à apparaître selon Gn1,20-21¹⁶. La guérison de la mer est telle une re-création dans laquelle les poissons et les reptiles ont la première place¹⁷. Cette image forme un contraste fort et intentionnel avec la désolation de l'Égypte d'Ez 29,1-4, figurée par l'assèchement du Nil et la destruction de toute l'abondance poissonneuse du fleuve. L'apparition de la vie du v.10 est développée avec l'image des côtes de la mer morte devenant « un étendoir à filets de pêche », signe d'une activité maritime nouvelle grâce au nombre d'espèces de poissons. La mer salée sans vie à l'origine est devenue extrêmement riche et poissonneuse. Ez 47 utilise le motif des « filets de pêche » de manière complètement inversée par rapport à son usage dans le livre d'Ezéchiel. En Ez 26,1-14, l'image sert de métaphore pour la totale destruction de Tyr. La revitalisation de la mer correspond encore à la création d'une mer comparable et concurrente de la Grande Mer, la Méditerranée, puisqu'elle sera aussi poissonneuse (même nombre d'espèces de poissons) et l'on pourra y développer une pêche de grande ampleur¹⁸. La vision du renouvellement du pays et de mer est strictement circonscrite géographiquement. Ez 47,13ss en précise le contour en attribuant un lot à chaque tribu, il s'agit d'un nouvel Israël / Juda.

Au v.11, la guérison de la mer n'est pas totale. Des marais et des fosses sont laissés au sel. Dans le contexte d'Ez 47, ce qui est laissé au sel constituerait une preuve de la transformation opérée par le fleuve. La place laissée au sel peut aussi faire écho à la place positive du sel, moyen de purification en 2R 2,20-21, ou élément d'offrande selon Ez 43,24.

Enfin, le v.12 complète le tableau d'une mer revivifiée par celle d'un pays où la faim et la maladie (la mort ?) n'auront plus place grâce aux arbres dont les

¹⁵ Le verbe *râphâ'* est utilisé quasi exclusivement dans ce passage, aux vv.9.11.

¹⁶ Le TM contient un duel inexplicable puisque l'ensemble du texte parle d'un fleuve. Les commentateurs corrigent en un singulier en suivant l'ensemble des versions grecques syriaque.

¹⁷ En Ezéchiel, cette métaphore de la régénération est unique.

¹⁸ Avec la LXX « ses poissons » au lieu de « leurs poissons ».

fruits nourrissent et les feuilles guérissent¹⁹. Grâce aux eaux du sanctuaire²⁰, la restauration est assurée par les arbres qui donnent des fruits nouveaux tous les mois. Il s'agit d'un nouveau temps, d'un nouveau cycle végétal différent du cycle végétal saisonnier²¹. Le verbe rare *bâkhâr* dit les premières naissances : Lv 27,28 ; Dt 21,16 ; Jr 4,31. L'usage qu'en fait Ez 47 est unique. De la même manière que tout premier né était la part consacrée à Dieu, le fait que les arbres ne donnent que des fruits nouveaux signalent la pureté et la sainteté du pays arrosé par le fleuve du Temple. Cette vision contient aussi l'idée que la nourriture des êtres vivants est essentiellement végétale²². En cela la restauration présentée par Ez 47 est fort différente de celles présentées dans le reste du livre d'Ezéchiel : Ez 34,26 et 36,30. Ces deux passages décrivent une restauration qui tient compte de la réalité climatique de la région avec la pluie et son rôle essentiel. Yhwh a une fonction climatique, il est le maître de la pluie.

Dans la suite d'Ez 37, Ez 47 1-12 présente la restauration de manière radicalement différente à celle d'Ez 34,26 et 36,30, en reprenant le motif du jardin d'Eden de Gn 2 avec l'image des fleuves arrosant la terre et celle des arbres nourriciers destinés à l'humain. Mais Ez 47 déplace ces motifs liés à l'origine vers une restauration à la fin des temps ou de l'histoire puisque le retour de la Gloire assure pérennité et éternité au temple, Ez 43,7. Ez 47 décrit la restauration d'un Eden mythique, il en offre une eschatologisation géographique puisque l'Eden et la vision du salut demeurent centrés sur le Temple et Juda/Israël. L'Eden israélito-judéen d'Ezéchiel n'a pas conservé la dimension universelle de Gn 2. Comme cela a été indiqué, Ez 47 renverse les oracles de malheur contre l'Egypte avec l'assèchement des Nils et la destruction du poisson, Ez 29,1-16 (3) et 30,12. La restauration d'Ez 47,1-12 serait celle d'une « nouvelle Égypte » avec son Nil et une autre mer. À partir d'Ez 47,13, une géographie utopique et bouleversée d'Israël et de Juda en bandes équivalentes se met en place avec au centre le sanctuaire et le territoire du prince. Par cette nouvelle géographie, Ezéchiel transgresse les frontières traditionnelles de Juda Israël : Juda devient une tribu du nord. Ezéchiel dépasse ainsi le vieil antagonisme nord /sud pour une entité autour d'un Eden et son Fleuve, signe de la présence permanente de Yhwh.

¹⁹ Le mot *teroûphâh* est un hapax legomenon.

²⁰ Le terme *mîqedâsh* appartient au vocabulaire d'Ezéchiel : sur 75 occurrences, 31 le sont en Ezéchiel.

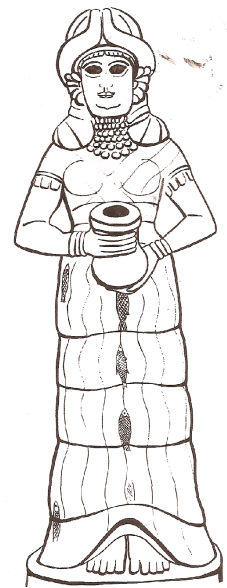
²¹ La LXX a « en sa nouveauté ».

²² Le poisson est l'autre élément nourricier implicite selon le v.10.

2. Ez 47 dans son contexte historique

L'origine du motif

Le motif du jaillissement de l'eau s'enracine profondément dans l'histoire religieuse du Proche-Orient ancien. Le don de l'eau est une des caractéristiques du divin fondateur. Le motif appartient à la théologie du dieu Ea, l'un des grands dieux mésopotamiens et maître de l'Abîme, selon laquelle le dieu fait jaillir l'eau vivifiante et poissonneuse en deux flots ou quatre flots des eaux souterraines²³. Ce motif bénéficie d'une iconographie remarquable avec la statue du prince Goudéa, prince sumérien de Lagash, fin du 22^{ème} s. av. JC²⁴. Le prince tient dans ses mains un vase cultuel d'où sortent deux flots poissonneux qui coulent le long de sa robe. Le socle est également décoré du même motif formant un courant ininterrompu. Le motif se retrouve dans la fameuse statue de la déesse au vase jaillissant de Mari, 1800 av. JC. La déesse porte une robe décorée par des flots dans lequel des poissons nagent. Ils remontent en direction du vase jaillissant que la déesse tient dans ses mains²⁵.



Ce motif trouve également un écho dans des textes du POA²⁶. Dans la littérature d'Ougarit, deux passages décrivent la résidence du dieu El à la source des deux rivières, du monde d'en haut et du monde d'en bas²⁷.

²³ Trois sceaux d'Akkad (2360-2180) montrent le dieu Ea tenant un vase jaillissant *Ancien Near East in Pictures (ANEP)*, 582. 587. 593.

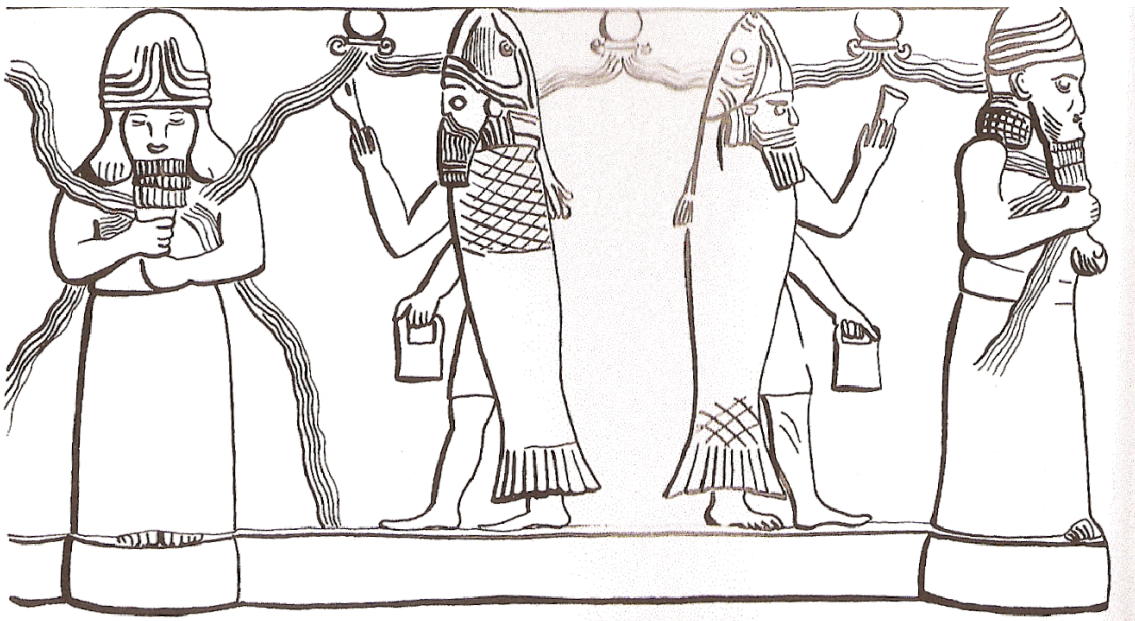
²⁴ D. M. SHARON, «A Biblical Parallel to a Sumerian Temple Hymn? Ezekiel 40-48 and Gudea», dans *JANES* 24 (1996), pp. 99-109.

²⁵ O. KEEL, *Die Welt der altorientalischen Bildsymbolik und das Alte Testament. Am Beispiel der Psalmen*, Zürich-Neukirchen, 19803, p. 167 : fig. 256; *ANEP* 516.

²⁶ Dans le poème babylonien de la création, 5^{ème} tab. L.50-55, Mardouk, après avoir créé le monde avec Tiamat, utilise ses yeux de Tiamat pour fonder le tigre et l'Euphrate, R. LABAT, A. CAQUOT, M. SNYCER, M. VIEYRA, *Les religions du Proche-Orient. Textes et traditions sacrés babyloniens-ougaritiques-hittites*, (Le trésor spirituel de l'humanité), Paris, 1970, p. 56, O. KEEL, *The symbolism of the biblical world*, pp. 166-167.

²⁷ A. CAQUOT, M. SNYCER, A. HERDNER, *Textes Ougaritiques. Tome I : Mythes et Légendes. Introduction, traduction, commentaire*, (LAPO 7), Paris, 1974, p. 171 et 305 : VAB D,75-80 (KTU 1.3) ; VI AB III,15-20. Voir article « source », *Dictionary of Deities and Demons*, p. 1520.

La tradition du divin à l'origine de 4 fleuves est aussi fort ancienne. À Mari fut retrouvée une peinture murale représentant l'intronisation d'un roi. Sur le registre du bas deux déesses tiennent en main deux vases d'où sortent 4 flots, remplis de poissons. Des deux vases s'élançant une sorte de plante représentant un arbre de vie²⁸. De même un bas-relief assyrien montre bien le divin à la source de 4 fleuves, un fleuve auquel sont reliés des êtres anthropomorphes et theriomorphes (sous forme de poissons) portant des seaux et des instruments servant à l'arrosage ou à l'aspersion²⁹.



Les évidences iconographiques et textuelles du motif de l'eau jaillissante liée aux eaux souterraines et à leur canalisation sont à l'arrière-plan de la tradition biblique. Ce motif appartient aux représentations cosmogoniques, il inspire Gn 2,10-14³⁰. Or Ez 47,1-12 présente le jaillissement de l'eau comme la manifestation de la gloire de Dieu et de sa présence dans le Temple à la fin de l'histoire. Ez 47 aux caractéristiques eschatologiques évidentes, a transformé un motif lié aux origines du monde et à son fondement en un motif de fin des temps dans une vision judéocentrique et sacerdotale. Là réside une des originalités d'Ez 47 que l'on retrouve dans l'utilisation prophétique de ce motif.

²⁸ KEEL, *Die Welt*, p. 125 : fig. 191.

²⁹ KEEL, *Die Welt*, p. 122 : fig. 185.

³⁰ ZWICKEL, « Die Tempelquelle », pp. 147ss.

Analyse rédactionnelle d'Ez 47,1-12

Ez 47,1-12, une unité littéraire ?

La question de l'unité littéraire et rédactionnelle d'Ez 47,1-12 est en partie liée à la place d'Ez 40-48 dans le livre d'Ezéchiel³¹. Les analyses de Zimmerli et de Zwickel considèrent qu'un récit premier appartenait à la prophétie d'Ezéchiel. Ce récit relie ici une théologie de la création et une théologie du temple. L'Exil et la destruction du temple ne seront pas toujours, mais, dans la ligne d'Ez 37,25-28 Dieu redonnera la vie au pays par la reconstruction du temple, source de revitalisation. Ces auteurs considèrent 47,3a (utilisation du terme unique *qaw*), 6b-8aa (interruption du discours divin), ou 9aba.10.11 (introduction du motif des poissons et des pêcheurs), 12bb (répétition du motif de la nourriture) comme des ajouts³².

Pohlmann et Rüdign analysent le passage comme le résultat d'un travail rédactionnel en deux phases principales où ils distinguent une rédaction pro-golah en 47,1.8.9abb.10a.12. Ce texte primitif serait imprégné d'une théologie du temple et de l'efficacité de la bénédiction provenant du sanctuaire en accord avec 43,6a.7a. Ce premier texte fut retravaillé par une rédaction pro-diaspora qui complète l'aspect miraculeux de l'eau du temple et prend en compte l'idée de la fermeture de la porte *est* en 44,1 et 46,1. 47,2 redoublerait la vision du v.1. 47,3-7 appartient à une « reprise rédactionnelle liée à l'*homme* (Mann-Bearbeitung) ». Le même genre de complément se retrouverait en 43,1ss. La fécondité du fleuve devait apparaître comme neuve au v.12, les vv.6-7 ont été ajoutés. 47,11 serait un ajout tenant compte des intérêts de ceux qui exploitaient les mines de sel de la mer morte³³.

Une des fragilités des analyses proposées réside dans la suppression d'un élément important de la représentation de la vie à ses origines, à savoir « le grouillement et le poisson » toujours figurés avec les eaux vives initiales depuis la plus haute antiquité. Il me semble que cette représentation appartient au récit premier d'Ez 47. Il y a là un élément constitutif de l'iconographie des origines que l'on ne peut retirer du texte d'Ez 47 sans en compromettre la

³¹ BLOCK, *The Book of Ezekiel*, pp. 687-691.

³² ZWICKEL, *Die Tempelquelle*, pp. 140-154 ; ZIMMERLI, *Ezekiel*, pp.1186-1201.

³³ T. A. RUDNIG, *Heilig und Profan. Redaktionskritische Studien zu Ez 40-48* (BZAW 287), Berlin- New York, 2000 ; analyse suivie par F. POHLMANN, *Der Prophet Hesekiel/Ezechiel. Kapitel 20-48*, *Das Alte Testament Deutsch* 22,2, Göttingen, 2001, pp. 612-617.

portée : présenter un nouveau commencement à la fin de l'histoire. Excepté, le v.11 qui est probablement un ajout car la limitation de la guérison de la mer ne joue aucun rôle par la suite, Ez 47,1-12* est une unité littéraire qui a sa cohérence : offre une vision eschatologique d'un pays où il n'y a plus ni faim, ni maladie par l'écoulement d'une eau vive.

Ez 47 en Ez 40-48 et son appartenance rédactionnelle

Plusieurs indices laissent penser qu'Ez 40-48 est un ensemble plus tardif que le reste du livre d'Ezéchiél et indépendant d'une rédaction pro-golah. L'utilisation du mot « prince » est unique en 40-48 et absente de la rédaction pro-golah du livre d'Ezéchiél qui préfère une restauration monarchique davidique³⁴. L'usage d'un vocabulaire spécifique relevé plus haut renforce l'idée d'un ensemble indépendant qu'il serait préférable d'attribuer à des milieux du temple de l'époque post-exilique. Cet ensemble reflète des préoccupations sacerdotales fortes en raison de l'insistance sur la centralité du temple. L'étude du vocabulaire montre comment le récit est bien intégré dans l'ensemble en reprenant un certain nombre de motifs très présents dans Ez 40-48 comme le mot *est*, et le terme *mesurer*.

Ez 40-48 se présente tel un programme de restauration politico-religieuse dans laquelle Ez 47,1-12 se situe à la charnière entre la vision du temple et la vision du nouveau pays, il introduit une radicale nouveauté avec la vision du fleuve du temple créant une nouvelle terre et une nouvelle mer. Ez 47,1-12 constitue le climax d'Ez 40-48. En cela je rejoindrai la théologie des études précédentes qui relie ce passage avec les textes d'Ez 43,6-7 et 37,26-28, passages qui évoquent l'immovibilité et la pérennité du sanctuaire, fondement de la reconstruction de Jacob. Ez 47 est l'œuvre d'un milieu sacerdotal du 5^{ème} s. (postérieure à la rédaction pro-golah) qui considère que le temple est devenu la seule institution salutaire et religieuse durable³⁵. En Ez 40-48, Ez 47,1-12 est une légitimation de la prééminence du temple en matière religieuse et politique et une illustration eschatologique de la permanente autorité du lieu

³⁴ Ch. NIHAN, « Ezéchiél », dans Th. RÖMER, J.-D. MACCHI, Ch. NIHAN (éds.), *Introduction à l'Ancien Testament* (Le monde de la Bible 49), Genève, 2004, pp. 372-373 ; voir aussi B. GOSSE, « Le temple dans le livre d'Ezéchiél en rapport à la rédaction des livres des Rois », dans *RB* 103/1, 1996, p. 40-47.

³⁵ L'importance du milieu sacerdotal est déjà soulignée par W. EICHRODT, *Ezekiel. A Commentary* (The Old Testament Library), London, 1970, pp. 585-587.

saint. Ce texte proviendrait-il de milieux pré-apocalyptiques liés au temple de Jérusalem ?

Ce passage eschatologise la vision du temple en faisant du ce dernier la source d'un « nouveau Nil »³⁶. Comme le Nil crée l'Egypte en apportant la prospérité de chaque côté du fleuve, ainsi une nouvelle Egypte est créée avec un fleuve partageant en deux parties le territoire traversé et faisant d'Israël et Juda, un territoire édenique³⁷. Comme le Nil, le fleuve se jette dans une mer. Plus que le Nil, le fleuve guérit la mer dans laquelle il entre en la rendant aussi poissonneuse que la grande mer. A titre d'hypothèse, on peut se demander si le portrait égyptisé d'un Israël/Juda eschatologique autour du Temple ne serait pas polémique contre la communauté juive d'Egypte³⁸. En effet, cette dernière défendait la légitimité d'un vivre en Egypte, tel que Gn 37-50 (en particulier Gn 45,1-46,7) et Es 19 le racontent. Cette vision eschatologique historicisée qui fait de Juda/Israël le nouvel Eden, affirme qu'il n'y a pas de salut en dehors du Temple et de Jérusalem.

Conclusion

Ce parcours montre la continuité et la survie littéraire d'un vieux motif iconographique et textuel du POA. Ez 47 innove en faisant d'un motif cosmogonique un motif eschatologique très historicisée autour du Temple. En effet le nouvel Eden conserve une géographie judéo-israélite prononcée, tout en se colorant d'une touche polémique en prenant les traits d'une « nouvelle Egypte ». Par cette transformation, Ez 47,1-12 se situe bien dans la tradition prophétique dans lequel le motif est surtout une figure des fins dernières. Et c'est sans doute en raison de ce lien nouveau que Ez 47 apparaît à l'origine d'une riche tradition littéraire.

Dans les *Hymnes* de la littérature de Qumran, l'Hymne VIII (O) est un « patchwork » des motifs véhiculés par la tradition biblique. Sans se référer

³⁶ Ezéchiel s'inspirerait de la fécondité des fleuves de Mésopotamie pour sa vision eschatologique de la vitalité du temple. Mais la vision d'un fleuve unique se jetant dans la mer et la géographie d'Israël découpé en bandes transversales ne s'inspire-t-elle pas plutôt du Nil traversant l'Egypte pour la Grande mer et du découpage administratif des nomes ?

³⁷ Ceci me semble corroboré par l'usage que fait Ezéchiel du motif de l'Eden en Ez 36,35. Ezéchiel est le prophète qui utilise le plus la métaphore de l'Eden, 28,13 et 31,9-18.

³⁸ En Jl 4,18-19 le lecteur retrouve le contraste ezéchielien entre la prospérité attendue liée au jaillissement de la source de la maison de Yhwh et la désolation dans laquelle l'Egypte est jetée.

explicitement à Ez 47, l'auteur récupère le signifiant du renouveau lié au Temple en tant que source d'un fleuve eschatologique pour l'attribuer en de multiples traits au « Rejeton » qui est le Maître de Justice. Dans le livre d'*Hénoch*, 1 Henoch XXVI,1-3 et XXVII,1 s'inspirent de Gn 2 et d'Ez 47 en reprenant les motifs d'un lieu béni d'où poussent des rejetons verdoyants. Le visionnaire y observe une montagne sainte d'où un fleuve coule à l'est en direction du sud-ouest. De même dans la tradition chrétienne se retrouvent liés ensemble la tradition de la source du Temple d'Ez 47 et celle de la source du rocher d'Ex 17 où Dieu fait jaillir l'eau du rocher pour étancher la soif du peuple (Es 41,17-19 ; 43,19-20 ; 48,21 ; Ps 18,15ss et 105,41³⁹. Ez 47 est encore un texte inaugural qui inspire le discours de l'apocalyptique chrétienne. L'*épître de Barnabée* serait un midrash d'Ez 47⁴⁰. L'épître identifie les arbres gracieux d'Ezéchiél à l'arbre de vie de Gn 3. Le fleuve d'Ezéchiél devient l'eau baptismale et les arbres de vie deviennent les baptisés⁴¹.

³⁹ J. DANIELOU, *Etudes d'exégèse judéo-chrétienne* (Les Testimonia) (Théologie historique 5), Paris, 1966.

⁴⁰ DANIELOU, *Etudes*, pp. 122-138 (130-131).

⁴¹ DANIELOU, *Etudes*, pp. 122-138 (130-131).

Traduction littérale

Ez 47,1 Il me fit retourner vers la porte de la maison. Et voici des eaux sortaient de dessous le seuil de la maison vers l'est, car la face de la maison est à l'Est ; les eaux descendaient de dessous le côté de la maison, le droit, du sud de l'autel.

2. Et il me fit sortir par le chemin de la porte vers le nord, il me fit faire le tour (par le chemin) en direction de dehors vers la porte de dehors en direction (par le chemin) extérieur vers la porte qui fait face à l'est ; voici les eaux ruisselaient du côté droit.

3. Lorsque l'HOMME sortit à l'est, un cordeau dans sa main ; il mesura mille coudées et il me fit traverser les eaux, les eaux étaient aux chevilles.

4. Il mesura mille et il me fit traverser dans les eaux, les eaux étaient aux genoux : il mesura mille, il me fit traverser les eaux, les eaux étaient aux hanches

5. il mesura mille, c'était un fleuve que je ne pouvais traverser parce que les eaux étaient tumultueuses (LXX : orgueilleuses), les eaux de nage d'un fleuve qui ne se traverse pas.

6. Il me dit : « as-tu vu fils d'homme » ; et il me fit aller et il me fit revenir sur la rive du fleuve.

7. Quand il me fit revenir, voici sur la rive du fleuve, des arbres très nombreux, de chaque côté.

8. Et il me dit : « ces eaux-là sortiront vers la région à l'Est, elles descendront sur la plaine aride et elles entreront dans la mer ; vers la mer « amère », et elles seront guéries les eaux.

9. Et il adviendra tout être vivant qui grouille vers là où arrivera le double fleuve vivra, et il adviendra que le poisson sera très nombreux ; parce que là où arrivent ces eaux-là, elles guériront, et c'est la vie, en tout lieu, là où le fleuve arrivera.

10. Et il arrivera qu'ils se tiendront sur lui les pêcheurs, depuis Ain Guedi jusqu'à Ain- Eglaim, l'étendue de leurs filets, ils seront ; et pour les espèces de ses poissons, elles seront comme les poissons de la grande mer, elles seront très nombreuses

11. Ses marais et ses fosses ne seront pas guéries, au sel ils seront laissés.

12. Sur le fleuve, monteront sur les rives du fleuve, de chaque côté, tous les arbres à nourriture dont les feuilles ne flétrissent pas, dont le fruit ne s'épuise pas, et qui porte son fruit en son mois, parce que ses eaux de son sanctuaire, elles sont sorties ; et ses fruits seront pour la nourriture, et son feuillage pour la guérison ».



Ce document a été élaboré par le réseau *Espérer pour le vivant* (Église protestante unie de France et Union des Églises Protestantes d'Alsace et de Lorraine),
en lien avec l'association Église verte, le Mouvement international Laudato Si', l'Institut de Théologie Orthodoxe St Serge et A Rocha - France,
dans le cadre de l'alliance du Temps pour la Création,
à l'occasion de l'atelier biblique proposé en Ile-de-France pour le

Temps pour la Création 2026.

Les coordinatrices de ces ateliers régionaux remercient chaleureusement
les auteurs et autrices des notes et commentaires
ainsi que les animateurs et animatrices des ateliers bibliques.

Temps pour la Création

Retrouvez de
nombreuses
ressources sur le site
alliancetempscreation.org

Le Temps pour la Création est une initiative internationale coordonnée par un comité œcuménique réunissant des représentants d'Églises chrétiennes et d'organisations partenaires de nombreux pays.

En France, des organisations chrétiennes engagées de différentes manières dans le soin de la Création se sont rassemblées en 2026 au sein de **l'Alliance du Temps pour la Création**.



alliancetempscreation.org